

- **Jean-Pierre KNITTEL, matricule 77993**

"Je voudrais encore vous parler de mon évasion. C'était, si mes souvenirs ne me trahissent pas, le 2^{ème} jour après notre départ de Stassfurt. Nous avons traversé le pont de la Saale à Kônnern, petite bourgade et nous avons passé la nuit dans la ferme de Délena, une énorme grange remplie de foin.

Le matin, j'avais décidé de m'enterrer dans le foin et de ne plus reprendre le départ. A peine étais-je en place, j'entends la voix de mon chef de kommando qui m'appelait. Si je ne me présentais pas, c'était la fouille générale avec tout ce que cela pouvait comporter. Je suis donc sorti de mon trou et quand mon chef de kommando "Le Furieux" m'a vu, il m'a dit: "je voulais te donner des pommes de terre, comme tu as tardé, je les ai données aux chiens". Je suis rentré dans la cage, je leur ai parlé allemand, ils n'ont pas bronché et j'ai récupéré les pommes de terre. Au retour vers la grange, j'ai rencontré mon cher ami Jean Augré qui m'a dit "Planque-toi, sans quoi tu n'iras jamais jusqu'au bout". Ce que j'ai fait. J'ai encore aujourd'hui le bruit des galoches dans les oreilles quand le kommando a quitté la ferme.

A peine parti, on entendait chuchoter dans tous les coins. J'avais à côté de moi notre ancien camarade Cadioux. Il voulait sortir de sa cachette. Je lui ai dit: "Si tu bouges, je t'étrangle et tu ne bougeras plus". Je ne sais pas si les SS avaient des hommes sur place ou si c'est le fermier qui les a avertis qu'il entendait des voix. En tout cas, ceux qui ont été découverts sont morts fusillés.

La journée s'est passée dans un fracas d'avions et le soir, nous avons entendu parler français dans la cour de la ferme, c'était des prisonniers de guerre français. Ils nous ont donné des nouvelles et à manger.

Dans la nuit, je fus réveillé par un bruit. C'était notre très cher ami Trémaud qui avait, dans une ferme voisine, étouffé un porcelet. Nous l'avons mangé. Mais même jeune, cette viande crue est très dure à mâcher.

Le surlendemain, les prisonniers de guerre français nous ont caché dans une meule de foin devant la ferme en nous disant que les Américains n'étaient pas loin. Au bout d'un moment, pris de panique, j'ai dit à mes compagnons "je m'en vais, je retourne vers l'ouest". Toujours en rayé, je trouve sur le chemin un emballage de chewing-gum que je ramasse; au détour du chemin, je me trouve nez à nez avec deux civils allemands qui manifestement étaient pour le moins des officiers déserteurs. Je m'adresse à eux en anglais et leur demande si les Américains sont à Kônnern. Ils s'assoient sur le bord du chemin, j'en fais autant et j'entends l'un dire à l'autre "tu ne vas pas répondre à ce cochon" et l'autre qui parlait quelques mots d'anglais me montre mon uniforme. Je lui explique avec force détails à l'appui que j'étais pilote d'avion que j'avais été abattu par la chasse allemande. Mes habits ayant été partiellement brûlés, j'ai trouvé ces habits. Et le voilà qui sort un paquet de cigarettes. Je lui demande s'il voulait m'en donner une. Il me l'a tendue pendant que son copain lui dit "tu ne vas donner de cigarettes à ce cochon là". La réponse fut brève: "ferme ta gueule, de toute façon c'est cuit". Puis ils sont partis vers l'Est et moi vers l'Ouest. .

En cours de route, je vois un vieux couple assis sur le bord du chemin qui mangeait. Je leur demande, toujours en anglais si les Américains sont à Kônner. Le petit vieux disait à sa femme "celui-là, c'est un évadé et il a eu de la chance". Je lui ai répondu en allemand "Oui, je suis évadé et j'ai faim". Il m'a coupé une énorme tranche de pain avec du fromage blanc dessus. C'eut été du caviar ce n'eut pas été meilleur.

Une dernière anecdote. J'étais pendant une dizaine de jours interprète chez les Américains. Un jour, le lieutenant américain dont je dépendais m'a dit : "Tu vas prendre la direction de Mersebourg, il y a un terrain d'aviation. Tu vas rentrer chez toi et tacher de récupérer un peu de graisse sur tes os."

En cours de route, nous échouons dans un camp de prisonniers désaffecté. Je fouille les placards et je trouve un paquet que j'ai pris pour de la semoule. Je me prépare une bouillie. Je mets la semoule, tout commence à s'épaissir convenablement et je repasse le paquet de soi-disant semoule à un collègue. Moi, j'avais déjà mangé 1/2 litre de bouillie quand j'ai vu que la sienne était toujours aussi liquide. Il m'a dit "ce n'est pas de la semoule, mais de la colle pour fixer la tapisserie". Pris de panique, je trouve l'hôpital de campagne américain, qui m'envoie dans un hôpital militaire allemand. Un médecin général me rencontre et me demande pourquoi je viens ici. Je lui explique ce qui m'est arrivé. Il appelle immédiatement un jeune docteur, accompagné de deux jolies infirmières. Il me dit: "une cure de cheval, mais nous n'avons pas le choix. Lavage d'estomac jusqu'à ce que la dernière eau soit absolument claire". Ce qui fut dit, fut fait.

Quand tout fut terminé, ils m'ont dit "tu es déporté" "Oui" "Que vas-tu raconter à tes compatriotes ?" "La vérité et aussi la manière dont vous m'avez peut être sauvé la vie afin que je puisse rentrer chez moi" .

Voilà qui est fait.